

Faire le bilan de la campagne

Le bilan de campagne est un outil très utile pour évaluer le travail accompli pendant la campagne et identifier les voies et moyens pour améliorer les performances de l'exploitation agricole (Référence 27). Il consiste à comparer les résultats obtenus par différents paysans et entre la parcelle GIR (ou expérimentations) et le reste de la parcelle (témoin). Les paysans font une simple analyse bénéfices – coûts, analysent les performances et tirent des conclusions pour la prochaine campagne. Le bilan n'est donc pas seulement une analyse des résultats d'une campagne mais aussi une étape dans la préparation d'une prochaine campagne. Les éléments d'un bilan de campagne sont : le compte d'exploitation, l'analyse des différences et les propositions d'amélioration ou nouveau plan d'opération.



Objectifs d'apprentissage

À la fin de ce module, les paysans seront capables :

- d'apprécier et d'évaluer leur travail de la campagne ;
- d'estimer les coûts de production ;
- d'établir un bilan financier de la campagne (lié aux pratiques culturelles habituelles en comparaison avec la parcelle GIR ou les expérimentations conduites) ;
- d'établir de nouveaux plans d'opérations pour améliorer leur bilan d'exploitation.

- ❶ Discuter sur les facteurs de production
- ❷ Préparer des bilans financiers de deux paysans
- ❸ Analyser et discuter les différences de coûts, bénéfices et ratios
- ❹ Comparer les parcelles GIR (ou traitements d'expérimentations) avec les pratiques habituelles : coûts additionnels, bénéfices additionnels, ratios
- ❺ Synthétiser les résultats d'observation en session plénière



Déroulement

1. Rencontre au centre APRA-GIR, brève révision du module précédent et appel aux commentaires des paysans.
2. Un des membres de l'équipe explique les objectifs d'apprentissage du module.
3. Le facilitateur stimule le débat sur les facteurs de production que les paysans ont utilisés du début jusqu'à la fin de la campagne.
4. Les paysans discutent les différences entre ce qui était prévu (le compte d'exploitation prévisionnel) et ce qui a été fait réellement (le compte d'exploitation réel).
5. Deux paysans volontaires préparent un bilan financier pour la campagne :
 - une grande feuille papier kraft est étalée avec trois colonnes ;
 - le facilitateur demande aux paysans de lister les facteurs de production et les intrants utilisés dans la colonne gauche : on se limite aux facteurs et intrants qui impliquent effectivement des dépenses ;

Module 26

Faire le bilan de la campagne

- dans les deux autres colonnes chaque paysan note les coûts réels dépensés par unité de surface¹ pour ce qui concerne les pratiques culturales habituelles² ;
 - le facilitateur aide les paysans à faire le total des dépenses : coûts totaux.
6. Les paysans analysent les différents coûts de production, leur importance relative et l'efficacité de leur utilisation.
7. Ensuite les deux paysans présentent les productions qu'ils ont obtenues sur leurs parcelles (par unité de casier) en précisant le poids et la valeur de la production.



Coûts-valeur (par unité de superficie)	Paysan 1	Paysan 2
1. Coûts des facteurs de production/intrants		
Semence		
Labour		
Repiquage		
Herbicides		
Engrais		
Désherbage		
Battage		
Insecticides		
Fauchage		
Transport champ -> ville		
Coûts totaux (A)		
2. Production		
Poids		
Valeur de la production (B)		
3. Bénéfices nets : B-A		

8. Les paysans construisent des bilans financiers complets en calculant les bénéfices nets : la valeur de la production (B) - les coûts totaux (A).
9. Les paysans comparent et débattent sur les résultats :
- pour faire mieux comprendre, les unités de coûts, la valeur et les bénéfices peuvent être représentés par des jetons ou des cailloux³ ce qui facilitera la compréhension pour les paysans non-alphabétisés ;
 - quelles sont les raisons des différences ?
 - quelles actions prendre pour mieux faire ?

¹ Dans le cas des bas-fonds dans la région centre de la Côte d'Ivoire, les paysans ont subdivisé les champs en casiers, un casier est appelé « carré » représentant 2 500 m².

² On commence de préférence avec les pratiques culturales dites « habituelles », faisant la distinction avec les pratiques mises en place sur les parcelles GIR et les expérimentations, qui seront traitées dans la section 11.

³ Dans l'exercice de Bamoro et Lokakpli on a représenté 10 000 FCFA par un cailloux (Encadré 26).

10. Après, le facilitateur présente les rendements obtenus sur des parcelles GIR (de préférence calculés par unité de casier) et des échantillons pris sur le reste des casiers (Module 25) ou des tests conduits pendant la campagne (par exemple le test de fertilisation) :
- une grande feuille papier kraft est étalée avec plusieurs colonnes selon le nombre d’alternatives de gestion (voir tableau) ;
 - le facilitateur demande aux paysans de lister les facteurs de production et intrants utilisés dans la colonne gauche : on se limite aux facteurs et intrants additionnels qui sont impliqués dans la mise en place des alternatives de gestion : les coûts additionnels de la parcelle GIR ou d’un traitement par rapport à la pratique habituelle sont calculés (A) ;
 - ensuite, les bénéfices additionnels par rapport à la pratique habituelle sont calculés (B) ;
 - après, les bénéfices nets sont calculés par rapport à la pratique paysanne (B-A) ;
 - ensuite le facilitateur demande aux paysans de calculer le ratio (valeur additionnelle/coûts additionnels) : B/A. Il explique que ce ratio en dessous de 1,5 indique que l’investissement n’a pas rapporté suffisamment.
 - les facteurs de production qui ne sont pas faciles à chiffrer, comme la main-d’œuvre familiale, font l’objet d’un débat.

Coûts – valeur additionnelle	Pratique habituelle (voir 1 ^{er} tableau)	Pratiques GIR	Trait. 1	Trait. 2	...
1. Coûts des intrants et facteurs de production					
<i>Total</i>					
<i>Additionnels (A)</i>					
● Main-d’œuvre					
● Engrais					
2. Valeur de la production					
<i>Totale</i>					
<i>Additionnelle (B)</i>					
3. Bénéfices nets					
<i>Total</i>					
<i>Additionnels (B - A)</i>					
4. Ratio valeur additionnelle / coûts additionnels					
<i>B/A</i>					

11. Les paysans échangent des idées sur les voies et moyens d’améliorer le bilan de campagne.
 12. Évaluation : le facilitateur pose des questions sur ce que les paysans ont apprécié (ou n’ont pas apprécié), ce qu’ils ont appris et ce qu’ils peuvent faire avec leurs nouvelles connaissances.
 13. Le facilitateur fait la conclusion et invite les producteurs d’assister à la séance suivante.



Temps nécessaire

- trois heures



Matériels

- feutres, papier kraft.

Module 26

Faire le bilan de la campagne

Encadré 26

Les paysans de Bamoro se sont réunis le 16 janvier 2002 dans le centre APRA-GIR. Deux paysans volontaires ont fait un bilan de la campagne pour un carré (à peu près 2 500 m²), sur la base des pratiques habituelles (PH) :

	Champ de Christophe	Champ de Dembelé
<i>Pratiques culturelles¹</i>		
Semence (CFA)	0	0
Labour (CFA)	0	12 000
Repiquage (CFA)	6 000	0
Herbicide (CFA)	0	2 500
Engrais (CFA)	0	1 750
Désherbage (CFA)	0	0
Battage (CFA)	5 000	8 000
Insecticides (CFA)	0	0
Fauchage (CFA)	1 000	0
Transport champ -> ville (CFA)	4 000	5 000
<i>Coûts totaux (CFA)</i>	<i>16 000</i>	<i>29 250</i>
Production (no. de sacs de paddy)	6	9
<i>Valeur (CFA)</i>	<i>93 750</i>	<i>135 843</i>
Bénéfices nets (CFA)	77 750	106 593

1: Notez qu'on a seulement utilisé les coûts monétaires et que l'analyse devrait normalement couvrir tous les coûts.

Après, nous avons eu une discussion sur les raisons des différences entre les deux paysans. Les paysans se sont mis d'accord pour dire que Dembelé a fait une meilleure affaire parce qu'il a investi plus en faisant un labour correct, en traitant contre les mauvaises herbes et en appliquant un peu d'engrais.

Nous avons aussi présenté les résultats préliminaires du test sur la gestion de la fertilité. Il y avait six traitements (Module 10) : la pratique habituelle, sans utilisation d'engrais (PH) ; 200 kg NPK + 100 kg urée par hectare (T1) ; 100 kg NPK + 200 kg urée par hectare (T2) ; 50 kg TSP + 200 kg urée par hectare (T3) ; 200 kg urée par hectare (T4) ; 250 kg urée par hectare (T5). Nous avons présenté les résultats par carré, parce que les paysans connaissent bien cette unité de surface.

Bilan financier en utilisant un budget partiel pour l'essai sur la gestion des engrais à Bamoro, hivernage 2001

	PH	T1	T2	T3	T4	T5
Coûts d'engrais (= coût additionnel par rapport à la PH)	0	16 000	15 500	13 000	10 000	12 500
Production (nombre de sacs)	6,5	7,2	7,9	7,3	7,2	7,1
Production additionnelle par rapport à la PH	0	0,7	1,4	0,8	0,7	0,6
Bénéfices bruts		11 000	22 000	12 500	11 000	9 500
Bénéfices nets (bénéfice-coût additionnel)		-5 000	6 500	-500	1 000	-3 000
Ratio valeur de la production additionnelle / coûts		0,7	1,4	1,0	1,1	0,8

Cette présentation a été suivie par une discussion très vive. Les paysans se sont rendu compte que la plupart des traitements leur font perdre de l'argent ! Ils ont donc tous dit que c'est le traitement T2 qui est le meilleur, et que c'est ce traitement qu'ils allaient appliquer l'hivernage prochain.

T2 peut être une bonne stratégie, étant donné que le ratio (valeur / coûts) est acceptable (en effet c'est la limite, pour un budget partiel et pour qu'une technologie soit rentable il faut un ratio valeur / coûts au dessus de 1,5). Un des paysans nous a dit qu'il veut absolument utiliser de l'engrais. Selon lui l'utilisation des engrais est important pour accélérer le développement de leur bas-fond.

Nous avons ensuite pris des cailloux pour expliquer les bilans financiers et la notion du ratio valeur / coûts plus en détail. Nous avons pris deux exemples en expliquant qu'un caillou représente 10 000 FCFA.



Le ratio (valeur / coûts) pour paysan 1 est de 3. Donc pour chaque caillou investi il reçoit 3 cailloux de retour. C'est une très bonne affaire ! Ensuite nous avons montré la situation pour paysan 2.



Le ratio (valeur / coûts) pour paysan 2 est de 2. Donc pour chaque caillou investi il reçoit 2 cailloux de retour. C'est toujours une bonne affaire ! Ensuite nous avons montré la situation pour paysan 3.



Le ratio (valeur / coûts) pour paysan 3 est de 1,3. Donc pour chaque caillou investi il reçoit 1,3 cailloux de retour. Ce n'est pas très intéressant.

Ensuite nous avons continué le débat. Les paysans ont dit que pour utiliser de l'engrais il faudra d'abord travailler sur les autres aspects de l'itinéraire technique, notamment la maîtrise de l'eau et la lutte contre les mauvaises herbes. Nous avons aussi souligné que le dosage utilisé dans cet essai a été trop élevé pour le bas-fond de Bamoro, où la gestion de l'eau n'est pas bien maîtrisée. Nous avons parlé d'autres sources de nutriments pour la plante, comme l'enfouissement de la paille de riz ou la fabrication de compost. Nous avons proposé aux paysans qui veulent utiliser des engrais minéraux, d'utiliser des doses très faibles, en donnant la priorité à l'azote, par exemple 50 kg d'urée par hectare, et de respecter les pratiques comme discutées dans les modules, comme le désherbage avant l'application d'engrais, l'application au début du tallage et/ou à l'initiation paniculaire du riz, l'application sur un faible lame d'eau.